FEUILLETON DE L'ABEILLE.

NOUVELLE-ORLEANS, 13 AVRIL 1850.

LE PREMIER PAS.

ROMAN.

PAR M. AMÉDÉE GOUET.

XII

LA RUE.—[Suite.]

Lorsque un grand bienfait plus de mesures Dieu semble vouloir le récompenser. On ne bouscule, on ne heurte le sang d'une foule de non se mêle au punch.

Le soleil était levé depuis longtemps, lorsque Arthur, sombré dans un rêve, sentit une main secouer avec rudesse. C'était le cabaretier qui nettoyait son établissement.

Brelan de rois et de fait-la-vole avaient disparu. Que faisaient ils devenus? Arthur ne se le demanda pas. La tête encore troublée par les vapeurs de l'ivresse, il ne se rendait aucun compte des événemens de la nuit. Il ne cherchait pas et cherchait en vain à comprendre. Il était et comment il était venu. Tout était brouillard, brouillard, obscurité dans son esprit. Pour une idée ne s'y dessinait distinctement. Il pouvait en outre à peine se tenir sur ses jambes et marcher droit. Les garçons du cabaret lui avaient passé son paletot par dessus son costume de carnaval. Quant à son chapeau, on le lui avait enlevé en lui laissant à la place une casquette peu neuve et peu gracieuse, dont le cabaretier le coiffa.

Ainsi affublé, notre triste héros prit une direction au hasard. L'instinct le conduisit de cette de la barrière. Il marchait d'un pas lent, mal assuré, le front penché sur la poitrine. Il sentait faiblir et tomber ses forces. Il n'avait pas mangé. Tombé à l'état d'automate, il n'avait plus le souvenir ni réflexion ; son cerveau ne fonctionnait pas.

Tout à coup un individu croisa son chemin, l'examina, et lui mit la main sur l'épaule.

Mille tonnerres! d'où venez vous donc, monsieur? Savez vous ce qui se passe ? ce qu'on dit dans le Boulevard de Gentilly ? Ah! ah! vous ne savez rien, vous ne connaissez rien, vous ne comprenez rien ! Eh bien, vous êtes un homme perdu, mon cher, un homme perdu, entendez vous ? Vous êtes un homme mort, si vous ne vous sauvez pas à l'instant même.

Arthur leva les yeux d'un air hébété sur Jean-le-Rouge, car c'était lui, et répéta :

Le gendarme ?

Oui, nous sommes vendus!

Vendus!

Ah ça! êtes vous devenu imbécile, vous, reprit Jean-le-Rouge avec colère ? Ne comprenez vous pas ? Mais, bonté de Robert le Diable! il ne s'agit pas de vous, mais de nous tous. Vous êtes notre affaire à tous. Tout est perdu, si vous ne vous sauvez pas à l'instant même. Morbleu! je ne le répéterai plus, entendez vous ? Allons, vite, vite, sauvez vous, ou nous sommes tous perdus.

Ma mère ! répéta Arthur.

Morte ! répondit Jean-le-Rouge.

Il ne pouvait pas. Son jeune cœur avait été mis à trop rude épreuve en une seule nuit. Il était trop faible, il semblait vouloir percer de son regard l'opaque nuit et la couche de terre entre eux et le cercueil.

Jean-le-Rouge, l'ardent démagogue de cette nuit orageuse, l'avait attribuée à Pierrette, supposée la maîtresse d'Arthur.

Allons, marquise, dit-il, vous vous tuez ! dit-il. Ce n'est pas raisonnable, ce que vous faites là. Les vaincus doivent se soigner et la tranquillité aux vainqueurs. Ils ont l'humilité et les ménagemens que commande leur victoire..... quand ils ne peuvent pas s'offrir autrement l'illusion.

Mais Arthur ne l'écoutait pas, ne l'entendait pas. Il semblait la terre avec ses mains, et la jetait contre ses dents.

Voyons, voyons, dans de la vie, Roberton, mon garçon, Sérieux, n'oublie pas d'entre ce que je vais te dire. Voici quelques billets de banque, et ces papiers.

Vainement Jean-le-Rouge se mit en devoir de le relever. Le pauvre enfant par le front, il s'allongea de nouveau. Arthur lui appuya la tête sur sa ceinture.

Ce qu'il y a de plus bête au monde, c'est de s'abandonner ainsi à de faux maux épuisez et à des chagrins imaginaires. Comment faire ? Je ne peux pourtant pas le laisser là, et il faut absolument, et il faut absolument. Marquise, ajouta t il, essayant d'un dernier moyen, voulez vous m'écouter ? Savez vous ce qu'est devenue votre gouvernante ? Elle est sauvée, elle, et en sûreté.

Arthur releva la tête, et répéta :

Sauvée ?

Oui, sauvée ! Elle a pu gagner la forêt. Elle a rejoint ses amis. Elle est en sûreté, elle, et vous ne voulez pas vous sauver ? Vous ne voulez pas vous mettre à l'abri ? Vous ne voulez pas vivre pour elle ? Vous ne voulez pas vivre pour vous ? Vous ne voulez pas vivre pour moi ? Vous ne voulez pas vivre pour la République ? Vous ne voulez pas vivre pour la Révolution ? Vous ne voulez pas vivre pour la Révolution ? Vous ne voulez pas vivre pour la Révolution